



Lettre n° 2

du Père Directeur de la Milice de l'Immaculée

Très chers Chevaliers de l'Immaculée !

Le 14 août 1941, veille de l'Assomption, Saint Maximilien fut tué par une injection d'acide phénique au camp d'Auschwitz. Il y était emprisonné depuis le 17 février, enfermé là par les esclaves d'Hitler en raison du courage qu'il mettait à respecter les principes de la foi catholique contre les envahisseurs nationaux-socialistes. Il avait été transféré à Auschwitz en mai, où il souffrait plus que les autres prisonniers parce qu'il était prêtre. Un jour, vers la fin du mois de juillet, l'un des prisonniers s'échappa. Comme punition, le commandant ordonna que dix autres prisonniers soient condamnés à une mort atroce — mourir de faim et de soif dans le sombre « donjon de la faim ».

Lorsque l'un d'entre eux commença à pleurer de désespoir : « Oh ma pauvre femme ! Mes pauvres enfants ! Qui prendra soin de vous ? », le père Kolbe s'avança vers le commandant et dit fermement : « Je demande à mourir à la place de ce père de famille ».

Le commandant resta stupéfait pendant un moment. Une requête de ce genre était impensable.

« Et pour quelle raison ? », demanda-t-il à Kolbe. « Parce que je suis vieux et faible et qu'il a une femme et des enfants ».

« Qui es-tu ? », demanda le commandant.

« Je suis un prêtre catholique. », fut la réponse.

Sa requête fut acceptée. Pendant les 10 jours passés dans le donjon il prépara tous les autres condamnés à mourir en paix avec Dieu et à entrer au paradis. Lorsqu'après tant de jours il fut le dernier à être conscient, l'ordre fut donné de le tuer.

Désirant commémorer le 75^{ième} anniversaire de sa mort héroïque, je veux vous écrire cette seconde lettre.

Le Père Maximilien s'est préparé à cette mort toute sa vie, poussé en cela par un événement extraordinaire qui a eu lieu pendant son enfance et que nous connaissons grâce à sa mère. Inquiet de

son propre caractère difficile qu'il avait du mal à dominer, le garçon de 10 ans commença à prier avec ferveur Notre-Dame pour Lui demander Son aide. Un jour, la Mère céleste lui apparut avec deux couronnes dans les mains, une rouge et une blanche : la blanche, expliqua-t-Elle, est la couronne de pureté, la rouge, du martyr. Lui demandant laquelle choisira-t-il, il répondit qu'il prendra les deux ! Bien qu'il ne parla jamais de ce miracle à personne durant sa vie, il est aisé de comprendre que cette vision orienta toute sa vie, inspira toutes ses décisions, le guida dans toutes ses entreprises et le prépara finalement à l'acte qui couronna sa vie d'amour : sa mort héroïque ! C'est de cette vision que furent formés ses principes, règles de vie et conduite personnelle. Cette vision fut la première et principale invitation de la Reine du Ciel à devenir Son chevalier. Quand il répondit généreusement et fut le premier à être enrôlé, par Elle-même, en tant que Chevalier de l'Immaculée, Elle lui promit les deux couronnes.

Maintenant, à travers Ses instruments, ELLE vous a invité à devenir Son Chevalier. Et quand vous avez répondu généreusement et avez pris votre engagement au sérieux, avez-vous pensé qu'ELLE vous promettrait moins ? En vérité, cette vision se rapporte à chacun de nous ! Chaque chevalier devrait méditer profondément sur le « message » de cette vision afin de recevoir la même récompense : l'éternel couronne au paradis !

Examinons brièvement le message de la Reine à Son chevalier privilégié et à travers lui, à nous tous :

1. LA COURONNE : Alors que de nos jours presque tout le monde conçoit sa vie sur terre comme la chose la plus import_ante et souvent la seule digne d'import_ance, le message de la double couronne nous incline fortement vers l'éternité, et précisément vers la gloire éternelle et la victoire au paradis. Quiconque marche dans les traces de saint Maximilien se libérera de la pire de toutes les illusions, le maçonnique ou communiste « paradis sur terre ». Chacun se tourne vers l'horizontal, est constamment occupé par sa ridicule petite personnalité, se détourne du vertical, se concentre sur la terre au lieu du ciel, sur le temps au lieu de l'éternité, sur l'exil au lieu de l'éternel patrie. Notre-Dame, à travers cette promesse, fait comprendre à Maximilien Kolbe et à tous Ses chevaliers le sens de notre courte vie dans cette vallée de larmes : il n'y aura d'attente à avoir dans ce monde autre que préparation, pèlerinage, longs et laborieux efforts. Mais nos yeux, cœurs et âmes sont dirigés plus haut, en accord avec la promesse de Notre Seigneur : « Demeurez fidèles jusqu'à la fin, et vous gagnerez la couronne de vie ! » La promesse des deux couronnes correspond exactement aux magnifiques mots de Notre-Dame à Sainte Bernadette de Lourdes : « Je promets de vous rendre heureux, mais dans l'autre monde, pas dans celui-ci ! »
2. Quelle est précisément cette récompense ? C'est une double couronne, un double triomphe : blanc et rouge ! La couronne pour conserver l'héroïque pureté et pour donner son sang pour la gloire de

Dieu et la salvation des âmes. Mais n'oubliez jamais qu'une couronne appartient par essence toujours au roi et à la reine. La couronne de gloire éternelle vous ne pouvez uniquement la trouver que sur la tête du Roi des Rois et/ou sur celle de Notre-Dame, reine du ciel et de la terre. Si Notre-Dame offre à notre saint une telle couronne et même une double couronne, cela veut précisément dire qu'il est invité à participer à la gloire et au triomphe de Notre-Seigneur et de Notre-Dame, et plus précisément : au Sacré-Cœur et au Cœur Immaculée de Marie ! Cela signifie encore : ma récompense éternelle et ma joie sont les trésors contenus dans le Sacré-Cœur et dans le Cœur Immaculée de Marie. Ces cœurs unis sont l'objet de mes désirs, mes méditations, ma gloire, ma joie et mon réconfort : mon unique et mon tout ! En réalité, toute la vie du Père Kolbe était une méditation constante sur sa merveilleuse *Mamusia* (petite Mère) et *Hetmanka* (commandant en chef) et à travers elle sur la beauté du Sacré-Cœur ! Ces Cœurs très sacrés devraient aussi être « notre unique et notre tout ».

3. En choisissant la fin, vous devez choisir les moyens. Si je veux obtenir la couronne de gloire, ma vie sur terre sera un effort permanent tel que celui que le père Kolbe nomme « Notre Idéal » : la couronne blanche – L'Immaculée, et à travers Elle, la couronne rouge – le Sacré Cœur (voyez l'acte de consécration). Il résumera toujours toute la vie spirituelle en deux termes : la pureté et le sang, la sainteté à travers la souffrance, la prière et le sacrifice. En d'autres termes la couronne blanche vous sera décernée si partout et toujours vous cherchez uniquement à réaliser la VOLONTE DE L'IMMACULEE, qui n'est rien d'autre que la virginité de l'âme, l'essence de la Pureté. Ceci il l'écrivit très clairement dans sa « Règle de Vie » à la fin de sa retraite en 1920 : « Je dois devenir un saint ! Je dois devenir un grand saint ! » Bien des fois il expliqua l'essence de la transformation en saint : la totale conformité avec la volonté de Dieu. Et il insista sur le fait que seule l'Immaculée a reçu la grâce de nous former, Ses enfants, à devenir saints : « notre degré de sainteté dépend de notre proximité avec l'Immaculée. [...] Si vous voulez réellement vous sanctifier, rappelez-vous, la sanctification et la persévérance (dans la recherche de la sainteté) dépend de la dévotion à Notre-Dame »... « Permettez-Lui de vous guider, et vous serez vous-mêmes convaincus, que l'Immaculée est le plus court et le plus sûr chemin vers la sainteté. » La couronne blanche est la constante imitation de l'Immaculée jusqu'à ce que j'abandonne totalement ma propre volonté pour ne réaliser que ce qu'Elle désire ! ». La couronne rouge sera obtenue si vous êtes prêt à aimer Dieu « jusqu'à la fin » : le martyr est par essence « l'amour de Dieu à travers la souffrance », le plus grand amour est « de donner votre vie pour vos frères ». Ainsi, il parle et écrit sur ces thèmes tous les jours : « La vie de l'homme est faite de trois phases : la préparation au travail, le travail et la souffrance. A travers ces trois phases, Dieu nous amène à Lui. Plus une âme est fervemment dévouée à Dieu, plus tôt elle se prépare à cette troisième phase, afin de cimenter son amour pour l'Immaculée avec la souffrance née de l'amour. Car rien ne nous unit à l'Immaculée et ne nous renforce tant dans la charité que cet amour combiné à la souffrance pour l'amour. Précisément sur ce chemin de souffrance nous pouvons trouver si oui ou non nous Lui appartenons vraiment, sans réserve. Dans cette troisième phase de nos vies nous devons montrer le plus grand amour pour Elle, l'amour d'un Chevalier ! L'amour pour Dieu est perfectionné dans la souffrance, comme l'or est purifié dans le feu. Il est important de mentionner ici l'extraordinaire dévotion du saint au Saint-Sacrement et à

la sainte messe. La messe quotidienne et l'heure sainte (obligatoires pour tous les frères de Niepokalanów, en dépit de leur emploi du temps surchargé) étaient pour lui les moments les plus importants de la journée. Pourquoi ? Parce que pour gagner la couronne rouge nous devons constamment être unis avec le Précieux Sang de Notre-Seigneur, coulant de Sa tête couronnée de la couronne d'épines et de Son cœur percé... présents dans le calice de la sainte messe. Quel programme pour chaque Chevalier, exactement comme Saint Louis Marie Grignon de Montfort décrivit « les apôtres des temps derniers » : Le crucifix dans la main droite, le Rosaire dans la main gauche ! Le crucifix est le sacrifice de Notre Seigneur sur la croix, présent lors de la sainte messe. Et celui qui vit la sainte messe en imitation constante et généreuse de Notre-Seigneur obtiendra la couronne rouge. Le rosaire est le symbole de la dévotion à Notre-Dame, tel une chaîne qui lie l'enfant à sa mère, le chevalier à sa reine. Celui qui maintient la vraie dévotion à Marie et L'accepte totalement et entièrement comme Mère et Reine, obtiendra la couronne blanche : Il recevra d'ELLE tous les fruits merveilleux de la sagesse et de la pureté.

4. Le quatrième message inclus dans cette vision : pour obtenir les couronnes, vous devez vous battre : et parce que les couronnes sont l'ultime récompense après la victoire finale, le combat durera tant que la vie elle-même et ce sera un combat héroïque ! Ainsi fut la vie de saint Maximilien : dès l'enfance il apprit qu'ELLE est « le commandant en chef » des armées chrétiennes, et où qu'ELLE apparaisse, le diable essaiera de La détruire de toutes ses forces, avec toute sa terrible colère. De l'autre côté, où que Satan règne, ELLE arrive afin « d'écraser sa tête ». L'Eglise sur terre est l'Eglise militante, et personne ne peut entrer dans le Royaume des cieux sans un combat permanent contre les ennemis internes (mauvais penchants, concupiscence) et externes (les armées innombrables du démon) jusqu'à la fin de sa vie. Ainsi, nous ne devrions ni imaginer ni désirer une vie douce et joyeuse sur terre sans les épreuves et batailles ; au contraire, se levant chaque jour, le Chevalier est prêt à une nouvelle journée de combat pour propager et conquérir le monde et les âmes pour « la Cité de Dieu ».
5. Une dernière considération : comment se battre ? A nouveau, voyez le très simple exemple de notre saint : vous devez penser aux couronnes (méditations), vous devez les demander (prières), vous devez prendre les moyens. Si vous voulez recevoir les couronnes, alors vous devez d'abord désirer et collaborer afin que tous puissent reconnaître et se soumettre au Roi des Rois à travers notre Reine du Ciel. Vous devez travailler au triomphe du Sacré-Cœur de Jésus, du Cœur Immaculée de Marie dans tous et chacun des cœurs en particulier : en d'autres mots, être Son dévoué chevalier, instrument à travers laquelle la Médiatrice de toutes les grâces peut envoyer les rayons de grâce dans de nombreuses âmes pour leur conversion et sanctification. Et comment ferez-vous cela ? Quelles sont les armes pour faire connaître et aimer Jésus et Marie ? Encore une fois : prières, sacrifices, volonté de l'Immaculée et tous les autres moyens à la portée de votre zèle et de votre générosité. Les mêmes moyens pour inviter d'autres âmes à obtenir les couronnes et aller au

paradis sont les pratiques concrètes pour obtenir votre propre récompense : ce que vous faites pour les autres, vous le faites deux fois pour vous-mêmes !

A la fin juillet, saint Maximilien entra dans le donjon avec 9 autres condamnés ; marchant vers la plus terrible des morts, il mena tous ces principes et inspirations de la double couronne jusqu'à leur ultime réalisation : tel qu'il vécut, il mourut !

Puissent son exemple et son intercession nous rendre toujours plus généreux, afin que nous puissions entendre un jour des lèvres de notre Sauveur : « Viens maintenant, bon et dévoué chevalier, reçois les couronnes que je t'ai promises quand tu décidas de devenir le soldat de Ma Mère, le CHEVALIER DE L'IMMACULEE ! »

Jour de la fête de Sainte Anne, le 26 juillet 2016

Avec ma bénédiction,

Votre dévoué,

Abbé Karl Stehlin

P.S. Permettez-moi de joindre une interview avec Michael Micherdzinski, l'un des derniers témoins du sacrifice héroïque de Saint Maximilien. Cette interview a été réalisée par le père franciscain Witold Pobiedzinski en 1998 et fut publiée dans les journaux polonais. Incidemment, le père Witold Pobiedzinski a rejoint la Tradition catholique en 2011 et vit depuis au prieuré de la FSSPX à Varsovie, en Pologne.

- Vous étiez prisonnier au camp de concentration d'Auschwitz pendant cinq ans. Vous avez connu personnellement St. Maximilien Maria Kolbe là-bas. Quelle fut l'importance pour vous et les autres prisonniers de la présence de ce moine parmi vous ?

Tous les prisonniers envoyés à Auschwitz étaient accueillis par les mêmes mots : « vous n'êtes pas à un sanatorium mais à un camp de concentration allemand duquel il n'y a aucune autre sortie que par la cheminée. Les Juifs peuvent vivre pendant deux semaines, les prêtres survivent un mois et le reste vit trois mois. Ceux à qui ça ne plaît pas peuvent tout de suite aller au grillage ». Cela voulait dire qu'ils pouvaient être tués car ils faisaient passer un courant à haute-tension sans arrêt dans les grillages qui entouraient le camp. Ces mots dès le départ enlevaient aux prisonniers tout espoir. J'ai reçu une grâce incroyable à Auschwitz, car je séjournais dans un bloc avec le Père Maximilien et je me tenais avec lui en rang au moment de la sélection pour la mort. Je fus témoin oculaire de son sacrifice héroïque qui m'a redonné l'espoir et aussi aux autres prisonniers.

- Quelles furent les circonstances de cet événement, du plus haut intérêt, qui pousse les gens à poser la question : pourquoi a-t-il fait cela, et au nom de quelles valeurs ?

Il y a 63 ans, le mardi 29 juillet 1941, à environ 1h de l'après-midi, juste après l'appel de la mi-journée, les sirènes se mirent à hurler. Plus de 100 décibels traversèrent le camp. Les prisonniers accomplissaient leurs tâches à la sueur de leur front. Les hurlements de sirène signifiaient une alerte, et l'alerte voulait dire qu'un prisonnier manquait à l'appel. Les SS firent immédiatement cesser le travail et commencèrent à escorter les prisonniers du camp vers l'appel pour vérifier le nombre de prisonniers. Pour nous qui travaillions sur la construction d'une usine à caoutchouc aux alentours, cela voulait dire une marche de sept kilomètres vers le camp. On nous poussa à aller plus vite.

L'appel mit en évidence une chose tragique : il manquait un prisonnier à l'appel, dans notre Bloc 14a. Quand je dis « dans notre bloc », je veux dire celui du Père Maximilien, Franciszek Gajowniczek, d'autres et le mien. C'était un message terrifiant. Tous les autres prisonniers furent relâchés et furent autorisés à se rendre à leurs blocs. On nous annonça la punition : rester au garde-à-vous sans couvre-chef, jour et nuit, sans manger. La nuit, il faisait très froid. Quand les SS avait une relève de la garde, nous nous regroupions telles des abeilles, ceux qui se tenaient au-dehors réchauffaient ceux qui se trouvaient au milieu et alors nous changions de position.

De nombreuses personnes âgées ne purent résister à la corvée de rester debout nuit et jour dans le froid. Nous espérions au moins qu'un petit peu de soleil nous réchaufferait. Le matin, l'officier allemand nous cria : « parce qu'un prisonnier s'est échappé et que vous ne l'en avez pas empêché ou arrêté, dix d'entre vous vont mourir de faim afin que les autres se souviennent que même les plus petites tentatives d'évasion ne seront pas tolérées. » La sélection débuta.

- Que se passe-t-il chez un homme quand il sait que c'est peut-être le dernier moment de sa vie? Quels sentiments accompagnaient les prisonniers qui purent entendre la sentence qui les condamnait à la mort?

Je préférerais m'épargner le souvenir des détails de ce moment terrible. Je dirai en gros à quoi ressemblait cette sélection. Le groupe entier se rendit au départ de la première ligne. Au-devant, deux pas devant nous, un capitaine allemand se tenait debout. Il vous regardait dans les yeux tel un vautour. Il mesurait chacun d'entre nous et ensuite levait sa main et disait, « Du! », ce qui veut dire « Toi ». Ce "Du!" voulait dire la mort par la faim, et il continuait ainsi. Les SS sortaient alors des rangs le pauvre prisonnier, notaient son numéro et le mettaient à part sous surveillance.

"Du!" semblait comme un marteau battant une commode vide. Tout le monde avait peur à chaque fois que le doigt bougeait. La colonne sous surveillance bougea de quelques pas en avant, afin que l'espace entre les rangs pût être inspecté et avec le rang suivant se formèrent des couloirs d'une largeur de trois ou quatre mètres. Le SS marchait dans ce couloir et disait encore: "Du! Du". Nos cœurs faisaient un bruit sourd. Avec ce bruit dans nos têtes, le sang montait à nos tempes et c'était comme si ce sang allait jaillir de nos nez, de nos oreilles et de nos yeux. C'était dramatique.

- Comment se comporta St. Maximilien pendant cette sélection?

Le Père Maximilien et moi-même étions dans la septième rangée. Il se tenait à ma gauche, deux ou trois amis peut-être nous séparaient de lui. Quand les rangées devant nous diminuèrent, une peur de plus en plus grande nous saisit. Je dois dire : peu importe la détermination ou la frayeur d'un homme ; aucune philosophie ne lui est alors utile. Heureux celui qui croit, qui est capable de se reposer sur quelqu'un, de demander à quelqu'un la miséricorde. J'ai prié la Mère de Dieu. Je dois l'avouer avec honnêteté : je n'avais alors jamais prié ni avant ni après avec tant de zèle.

Bien qu'on pouvait entendre encore « Du ! », la prière en moi me changea suffisamment pour que je me calme. Les gens ayant la foi n'étaient pas aussi effrayés. Ils étaient prêts à accepter en paix leur destin, presque en héros. C'était formidable. Les SS passèrent à côté de moi, me balayant des yeux et puis passèrent à côté du Père Maximilien. Franciszek Gajowniczek leur plut ; il se tenait à la fin de la rangée, et était un sergent de 41 ans de l'armée polonaise. Quand l'allemand dit « Du ! » et le montra du doigt, le pauvre homme s'exclama : « *Jésus ! Marie ! Ma femme, mes enfants !* » Bien sûr, les SS ne prêtaient pas attention aux paroles des prisonniers et écrivaient juste leur numéro. Gajowniczek jura plus tard que s'il avait péri dans le bunker de la faim, il n'aurait pas su qu'une telle plainte, une telle supplique était venue de sa bouche.

- La sélection terminée, est-ce que les prisonniers restants ressentaient du soulagement que la grande peur soit finie ?

La sélection prit fin, dix prisonniers ayant été choisis. C'était leur ultime appel. Quant à nous, nous pensions que ce cauchemar debout allait prendre fin : nous avions mal à la tête, nous voulions manger, nos jambes étaient enflées. Soudain, une agitation débuta dans ma rangée. Nous nous tenions à intervalle de la longueur de nos sabots quand tout à coup quelqu'un commença à avancer entre les prisonniers. C'était le Père Maximilien.

Il avançait à petits pas, car personne ne pouvait faire de grands pas avec des sabots, car il fallait retrousser ses orteils pour empêcher les sabots de tomber. Il se dirigeait tout droit vers le groupe de SS, qui se tenait près de la première rangée de prisonniers. Tout le monde tremblait, car il s'agissait de la transgression d'une des règles les plus importantes, ce qui voulait dire un châtiment brutal à la clé. La sortie de la rangée voulait dire la mort. Les nouveaux prisonniers qui arrivaient dans le camp, ne sachant rien de cette interdiction étaient battus jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus travailler. Cela équivalait à aller au bunker de la faim.

Nous étions certains qu'ils tueraient le Père Maximilien avant qu'il parvienne jusqu'au bout. Mais quelque chose d'extraordinaire se produisit qui ne fut jamais observé dans l'histoire des sept cents camps de concentration du Troisième Reich. Il n'est jamais arrivé qu'un prisonnier de camp puisse quitter la rangée sans être puni. C'était quelque chose de si inimaginable pour les SS qu'ils restèrent interloqués. Ils se regardèrent les uns les autres sans savoir ce qu'il se passait.

- Que se passa-t-il ensuite ?

Le Père Maximilien marchait dans ses sabots et son uniforme rayé de prisonnier avec son bol sur le côté. Il ne marchait pas comme un mendiant, ni comme un héros. Il marchait comme un homme conscient de sa grande mission. Il se tenait calmement face aux officiers. Le commandant du camp retrouva finalement ses esprits. Furieux, il demande à son adjoint « *Was will dieses Polnische Schwein?* » ("*Que veut ce porc de Polonais?*"). Ils commencèrent à chercher le traducteur, mais il se trouva que le traducteur n'était pas nécessaire. Le Père Maximilien répondit calmement : « *Ich will sterben für ihn* » ("*Je veux mourir à sa place*"), montrant de sa main Gajowniczek qui se tenait à côté.

Les Allemands restèrent abasourdis, la bouche ouverte d'étonnement. Pour eux, les représentants de l'impiété du monde, il était incompréhensible que quelqu'un souhaite mourir pour un autre homme. Ils regardèrent le Père Maximilien d'un regard interrogateur : est-ce qu'il est devenu fou ? Peut-être n'avons-nous pas compris ce qu'il a dit ?

Finalement, la deuxième question arriva : « *Wer bist du?* » ("*Qui es-tu ?*"). Le Père Maximilien répondit : « *Ich bin ein Polnischer Katolischer Priester* » ("*Je suis un prêtre catholique polonais*"). Ici, le prisonnier confessa qu'il était polonais, donc qu'il venait de la nation qu'ils détestaient. De plus, il admettait qu'il était un homme du clergé. Pour les SS, le prêtre était une douleur de la conscience. Il est intéressant de noter que, dans ce dialogue, le Père Maximilien n'utilisa pas une seule fois le mot « s'il vous plait ». En parlant comme il l'avait fait, il avait brisé le pouvoir que les allemands avaient usurpé de droit de vie ou de mort et il les forçait à parler autrement. Il se comportait comme un diplomate expérimenté. Seulement, au lieu d'une queue de pie, d'une écharpe ou de décorations, il se présentait lui-même dans un costume de prison rayé, un bol et des sabots. Le silence mortifère régnait et chaque seconde semblait durer des siècles.

Finalement, quelque chose arriva, que ni les Allemands ni les prisonniers n'ont compris jusqu'à ce jour. Le capitaine SS se tourna vers le Père Maximilien et s'adressa à lui avec le « Sie » ("vous") de politesse et lui demanda : « *Warum wollen Sie für ihn sterben ?* » ("*Pourquoi voulez-vous mourir à sa place ?*")

Toutes les normes établies des SS s'effondraient. Un moment auparavant, il l'avait appelé le « porc de Polonais » et maintenant il se tournait vers lui et le vouvoyait. Les SS et les officiers ordinaires qui se tenaient près de lui n'étaient pas sûrs d'avoir bien entendu. Une seule fois, dans l'histoire des camps de concentration, un officier de haut-rang, auteur de meurtres de milliers de personnes, s'est ainsi adressé à un prisonnier de cette manière.

Le Père Maximilien répondit : « *Er hat eine Frau und Kinder* » ("*Il a une femme et des enfants*"). Ce qui est le résumé de tout le catéchisme. Il montrait à tous ce que la paternité et la famille voulaient dire. Il avait deux doctorats soutenus à Rome « *summa cum laude* » (la meilleure note possible), et était éditeur, missionnaire, enseignant académique de deux universités à Cracovie et Nagasaki. Il pensait que sa vie valait moins que la vie d'un père de famille ! Quelle formidable leçon de catéchisme !

- Comment l'officier réagit-il aux paroles du Père Maximilien ?

Tout le monde attendait de voir ce qui allait se passer ensuite. Le SS se savait le maître de la vie et de la mort. Il pouvait donner l'ordre de le battre très violemment pour avoir enfreint la règle strictement observée concernant le fait de sortir du rang. Et plus import_ant encore, comment est-ce qu'un prisonnier osait prêcher la morale ?! L'officier pouvait faire condamner les deux à la mort par la faim. Après quelques secondes, le SS dit : « Gut » ("Bon"). Il était d'accord avec le Père Maximilien et admettait qu'il avait raison. Cela voulait dire que le bien avait gagné contre le mal, le mal absolu. Il n'y a pas de plus grand mal que, par haine, de condamner un homme à périr de faim. Mais il n'y a pas non plus de plus grand bien que de donner sa propre vie pour un autre homme. Le bien absolu gagne. Je voudrais insister sur les réponses du Père Maximilien : on le questionne à trois reprises et par trois fois il répond avec concision et brièveté, usant de quatre mots. Le chiffre quatre dans la Bible signifie symboliquement l'homme tout entier.

- Quelle import_ance pour vous et les autres prisonniers restants d'avoir été témoins de tout ceci ?

Les Allemands laissèrent Gajowniczek retourner dans le rang et le Père Maximilien prendre sa place. Les condamnés devaient retirer leurs sabots parce qu'ils ne leur étaient plus d'aucune utilité. La porte du bunker de la faim était ouverte seulement pour en sortir les cadavres. Le Père Maximilien entra en dernier avec son binôme et il l'aida même à marcher. C'était comme ses propres obsèques avant sa mort. Devant le bloc, on leur dit de retirer leurs uniformes rayés et on jeta les prisonniers dans une cellule de huit mètres carrés. La lumière du jour filtrait à travers les trois barreaux de la fenêtre sur le sol froid, dur et humide et les murs noirs.

Un autre miracle arriva là-bas. Le Père Maximilien, bien qu'il respirait à l'aide d'un seul poumon, survécut aux autres prisonniers. Il demeura vivant dans la chambre de la mort pendant 386 heures. Tous les médecins reconnaîtront que c'est incroyable. Après cette agonie horrible, le bourreau dans un uniforme médical lui donna une injection mortelle. Mais il ne succomba pas non plus... Il dut finir avec une deuxième injection. Il mourut la veille de l'Assomption de la Sainte Vierge Marie, Son Commandant-en-Chef. Il voulait travailler et mourir pour Marie l'Immaculée toute sa vie. Ce fut sa plus grande joie.

- En référence à la première question, pouvez-vous s'il vous plaît développer : qu'est-ce que cette attitude extraordinaire du Père Maximilien (être délivré de la mort par la faim) signifia pour vous ?

Le sacrifice du Père Maximilien inspira de nombreux travaux. Il renforça l'activité du groupe de résistance du camp, l'organisation souterraine des prisonniers et cela divisa le temps entre « l'avant » et « l'après » du sacrifice du Père Maximilien. De nombreux prisonniers ont survécu à leur passage au camp, grâce à l'existence et aux opérations de cette organisation. Quelques-uns d'entre nous reçurent de l'aide, deux sur cent. J'ai reçu cette grâce, vu que je suis l'un de ces deux. Franciszek Gajowniczek fut non seulement secouru mais vécut encore 54 ans.

Notre saint compagnon-prisonnier secourut, par-dessus tout, l'humanité en nous. Il était un guide spirituel dans le bunker de la faim, donna du soutien, dirigea les prières, pardonna les péchés et mena

les mourants vers l'autre monde avec le signe de la Croix. Il renforça la foi et l'espoir en nous qui avons survécu à la sélection. Au milieu de cette destruction, cette terreur et le mal, il redonna l'espoir.